

Compte-rendu des livres lus en 2011



Seul dans Berlin de Hans Fallada

Nous avons apprécié Seul dans Berlin, même si l'horreur des événements racontés rendait quelquefois la lecture difficile. Pour certains, le roman réveillait des souvenirs du lavage du cerveau qui mène les gens à accepter des dictateurs. D'autres ont reconnu dans l'ambiance à Berlin, si bien décrit par Fallada, la même peur qui rôdait en Espagne sous la dictature de Franco.

Ce roman nous montre la vie de toutes sortes de gens ordinaires, à Berlin, pendant la guerre, parmi eux des dissidents. Chez Fallada, il ne s'agit pas de résistants héroïques qui laissent leur trace dans l'histoire, mais des gens presque invisibles, dont les actes de résistance n'ont aucun effet sur le régime.

On ne peut guère éviter de se poser la question : qu'est-ce que moi, j'aurais fait dans les mêmes circonstances?

C'était aussi intéressant d'apprendre que la première édition en français est sortie en 1967, époque d'une nouvelle relation de rapprochement entre la France et l'Allemagne.



Albert Camus, Le premier homme Gallimard folio 1994, 220 p.

La présentation de ce livre a rappelé les circonstances de l'élaboration du manuscrit et de son inachèvement par suite de l'accident qui a entraîné la mort d'Albert Camus le 4 janvier 1960. Puis, en confrontant le récit de Camus à la biographie de l'auteur par Herbert R. Lotman, on a pu apercevoir que le récit ne reflétait qu'imparfaitement la vie réelle de Camus, tout en en reprenant les principaux éléments. La discussion a mis en valeur la qualité littéraire du texte, sa force émotive, la précision dans la description de l'existence en milieu populaire, le rôle de l'école dans la promotion ultérieure du jeune Albert Camus, la vérité de certaines notations (absence de passé chez bien des colons qui conduisait chacun de ceux-ci à être en somme un « premier homme »). Elle a aussi permis d'apercevoir que le projet de Camus était beaucoup plus ambitieux puisque le récit devait se poursuivre jusqu'à la période contemporaine de sa vie et constituer une sorte de bilan de celle-ci. Enfin dans ce récit affleure la guerre d'Algérie alors non terminée et qui constitua pour Camus, née dans la population de petits colons français, la source d'un douloureux déchirement.



La reconstruction Eugène Green – Editions Actes Sud

L'ouvrage proposé pour le mois d'octobre est un premier roman, œuvre d'un écrivain qui a dépassé soixante ans et qui jusque là s'est consacré au théâtre et au cinéma. Il a créé une troupe l'équivalent des Arts Florissants de William Christie en musique, Eugène Green veut que les acteurs adoptent en scène la diction du temps où les pièces de théâtre ont été créées comme en musique, William Christie fait construire des instruments d'époque et jouer les œuvres correspondantes comme au temps où elles ont été créées.

Le titre, c'est le problème auquel les héros sont confrontés... chacun va « reconstruire » ce sera un pays, une vie lorsque l'on n'en connaît que des bribes, un passé dont on avait oublié certains détails parfois importants, enfin suite à la découverte de détails cachés pouvoir se reconstruire une identité. Grâce au journal écrit devant le lecteur par le héros de ce roman, professeur de littérature à la Sorbonne, et seulement en quelques jours et moins de deux cents pages se reconstruisent les quarante dernières années de sa vie, entre le moment où, encore étudiant, il quitte la France pour partir en Allemagne après les événements de mai 1968 et le jour où il écoute sur son répondeur téléphonique, la demande de rendez-vous d'un Allemand de son âge qu'il ne connaît pas mais dont le père au moment où il débarquait sans le sou à Munich a accepté de l'héberger.

Le livre très critiqué par la majorité des membres du club de lecture a été l'occasion de discussions assez âpres. Eugène Green se moque sans s'en cacher du corps enseignant, surtout de ses recherches de la nouveauté pour la nouveauté quitte à être incompréhensible pour les non initiés.

Les visites de Jérôme Lafargue à ses parents dans leur pavillon de banlieue, sont l'occasion de parler avec beaucoup de réalisme, mais aussi de sensibilité de la maladie d'Alzheimer. Enfin, l'origine tchèque de son épouse est l'occasion d'une étude fouillée et originale des problèmes vécus depuis tout au long du XXe siècle par son peuple ballotté

entre des gouvernements et des langues différents dont la cause principale est la situation géographique au centre de l'Europe de la Tchécoslovaquie.
Un problème hante Eugène Green, celui du Bien et du Mal, celui qui a fait le Mal à un moment n'a qu'un souci chercher à faire le Bien.

Françoise Dangel



« Le jour avant le bonheur » de Erri De Luca

C'est la deuxième fois et à neuf ans de distance que notre club de lecture propose une œuvre de l'écrivain Erri De Luca, né à Naples en 1950.

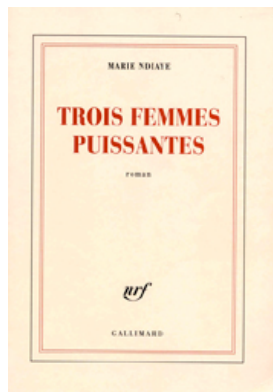
« Le jour avant le bonheur » publié en Italie en 2009 puis en France en 2010 et traduit par Danièle Valin, se situe à Naples dans l'Italie de l'après guerre. C'est le récit d'un triple parcours, d'une quête qui mène à la connaissance de soi et rend libre et ce à travers le parcours de trois personnages intimement liés dans l'histoire comme dans l'écriture de ce roman. C'est d'abord le récit d'une initiation, celle d'un jeune orphelin sans racines familiales et de surcroît sans nom ni prénom, surnommé « 'a scigna », le singe à cause de son habileté à grimper aux balcons pour récupérer les ballons perdus par l'équipe de football de son quartier. Ce personnage parvenu après plusieurs rites de passage –sentiment amoureux, découverte de la nature, sexualité, liberté etc - jusqu'à l'âge adulte va porter la narration sous sa forme autobiographique de 1943 à 1960.

« 'A scigna » va vivre sous l'efficace protection d'un deuxième personnage, dont le parcours dans la vie ,lui, va prendre fin : Don Gaetano, concierge et conscience de l'immeuble, homme généreux et accompli qui va se substituer au père absent et l'aider à devenir un homme. Ces deux personnages sont intimement liés dans le récit et parler de l'un revient souvent à parler de l'autre, comme si Don Gaetano n'était dans le temps que le devenir d'« 'a scigna ». Il s'agit d'un beau personnage aussi bien dans sa symbolique humaine de passeur que dans son épaisseur romanesque. Enfin le troisième personnage et non des moindres qui apparaît en toile de fond tout au long du roman, qui est là aussi vu à travers un parcours, c'est la ville de Naples avec ses bas fonds qui sentent « l'odeur de la misère, acide et enfumée », ses quais, sa vie secrète et nocturne et bien sûr son peuple. Il s'agit là, crée par Erri De Luca, d'un véritable personnage bien vivant, au dialecte savoureux qui dans sa quête de liberté sait dire « mo basta » et prendre son destin en main lors de l'insurrection de l'été 1943 contre les nazis

dégageant ainsi le terrain à l'arrivée des Américains.

Ce roman a été dans l'ensemble apprécié par les lecteurs de notre club de lecture non seulement parce qu'il s'agit d'une histoire simple avec des personnages bien définis mais également à cause de la composition et du style d'Erri De Luca ; dans ce récit la langue est simple, la poésie qui prend ici sa source dans le concret est évidente (scène de l'école et du buvard par exemple). La narration à la première personne rend l'identification possible et enfin il y a eu, de l'avis de nos lecteurs, le plaisir né du mélange de gravité et de légèreté des scènes ; le récit est en effet parsemé de pensées graves sur la guerre, la pauvreté mais aussi et surtout de scènes légères, cocasses qui ponctuent avec efficacité le roman et où l'humour très présent permet de mettre à distance ces moments graves et libère le lecteur des passages trop émouvants.

Jeanne Vidal

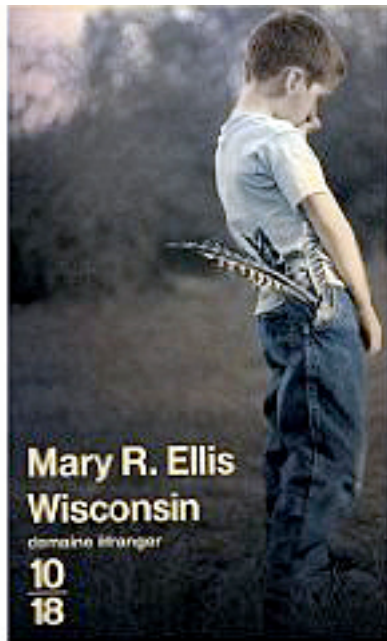


"3 femmes puissantes" de Marie N'Diaye

Ce livre a obtenu le prix Goncourt en 2009. Marie N'Diaye e au son premier livre édité "Quant au riche avenir" alors qu'elle avait 17 ans et était en terminale. Cette publication lui permettra de rencontrer Jean Yves Cendrey, son futur mari et futur écrivain. Elle partira en résidence à Barcelone, à la ville Médicis, à Rome, à Berlin. Elle y vit actuellement avec sa famille, elle a trois enfants. Plutôt que de résumer les trois histoires de vie de Norah, Fanta et Khady qui forment le roman, j'ai préféré essayer de retrouver ce qui les relie. D'abord toutes les vies se passent au Sénégal, tout ou partie. Des noms reviennent : Dara Salam, le village de vacances qu'à voulu construire Abel Descas, le père de Rudy et qu'a exploité le père de Norah ; Reubeuss, prison où se trouve Sony et où est mort Abel Descas. Khady, sujet de la 3ème histoire, est la cousine de Fanta. Elle est la servante qui s'occupe des jumelles, filles de Sony. Les Oiseaux : le père de Norah se transforme en vautour, qui dort dans le flamboyant.. La buse attaque Rudy, le suit. Quand Rudy l'écrase involontairement avec sa voiture, il se produit une libération de Rudy par rapport à son père qui avait assassiné son associé sénégalais en l'écrasant avec sa voiture... Khady voit des corbeaux, des mouettes, des choucas et quand elle meurt, son âme s'envole en oiseau. La connaissance : les trois femmes luttent pour accéder à la connaissance : Norah pour devenir avocate, Fanta, passant de son état d'arachides au statut d'enseignante, Khady en glanant toutes les informations nécessaires à son exode. La solitude : de Norah, qui après que le démon se soit assis sur son ventre, construit sa vie malgré la détestation de son père et le malheur de sa mère. La solitude de Fanta, qui arrive à passer de son bidonville de Colobane au statut de professeur, ainsi que la solitude de son exil en France. La solitude de Khady, la plus absolue : enfant confiée à sa grand-mère qui n'a plus revu ses parents, veuve sans enfant, car d'aucune valeur reconnue, migrante miséreuse réduite à la prostitution. Le refus de ces trois femmes à se considérer comme victimes de leur Histoire. Norah avait décidé de sauver son frère et de lutter contre son père, Rudy se trouve dans une aigreur rancuneuse, dans le déni, dans la jalousie. Quand Rudy sort enfin de son déterminisme familial, retrouve son talent de miséricorde, Fanta revient dans un contentement que sa voisine Pulmaire n'avait jamais vu. Khady : la scansion de son nom est l'affirmation de sa personne et le refus total de l'abjection. Le corps qui se manifeste et parle aussi : eczéma de Sony, incontinence de Norah, hémorroïdes de Rudy, plaie au mollet de Khady. En conclusion, chacune des ces trois femmes pose la question du mal et de la

liberté. J'ai aimé le style d'écriture ciselé et l'aspect de conte où il reste un centre non accessible à la raison, mais qui résonne à l'infini. Pour finir, je vais donner la définition philosophique de la puissance, fournie par Jacqueline "processus qui permet au sujet de prendre conscience de lui-même, de prendre la mesure de ce qu'il est, d'où il vient et qu'il il est."

Micheline

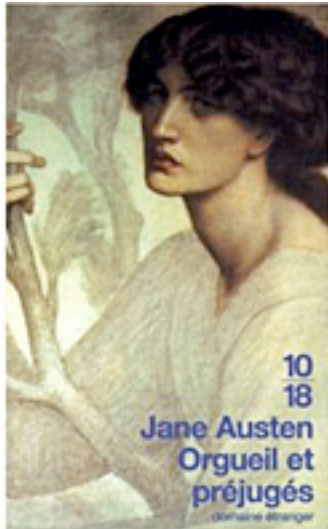


"Wisconsin" de Mary R. Ellis

Premier roman certes, mais qui ne peut laisser indifférent sur les thèmes abordés : la guerre du Vietnam, la violence conjugale, la violence parentale, l'alcoolisme, l'autodestruction juvénile, la philosophie indienne Dans le nord du Wisconsin, terre de forêts impropre à l'agriculture, peuplée d'immigrants, allemands surtout et d'indiens ojibwés, vivent deux familles de fermiers : les Lucas qui ont deux garçons, Bill et James et les Morriseau sans enfant. John Luca, le père violent et alcoolique n'a rien d'un fermier. Il s'acharne régulièrement sur sa femme et ses deux garçons. James l'aîné lassé par la maltraitance paternelle s'engage comme GI pour le Vietnam où il meurt rapidement. Son jeune frère Bill ne se remettra pas de cette mort. Sa mère et lui se replient sur leur douleur. Le père fait subir à Bill des sévices sexuels (brûlures des testicules avec des cigarettes), mais ce dernier n'en parlera jamais.

Les Morriseau, les voisins ont veillé de loin sur les enfants jusqu'au départ de James. Mais, peut-être par pudeur les relations se couperont pendant 15 ans, période pendant laquelle Ernie Morriseau verra Bill s'autodétruire par l'alcool. Il le sauvera un jour d'automne froid et enneigé, le ramènera chez lui. Aidé de sa femme et de la mère de Bill, ils rétabliront sa santé, le désintoxiqueront. Tout est bien qui finit bien. Bill trouvera une femme qui acceptera son infirmité. Le couple adoptera deux enfants. Morale énoncée par Ernie Morriseau dès le premier chapitre "Laisser subsister les non-dits pouvait faire du mal à soi comme aux autres".

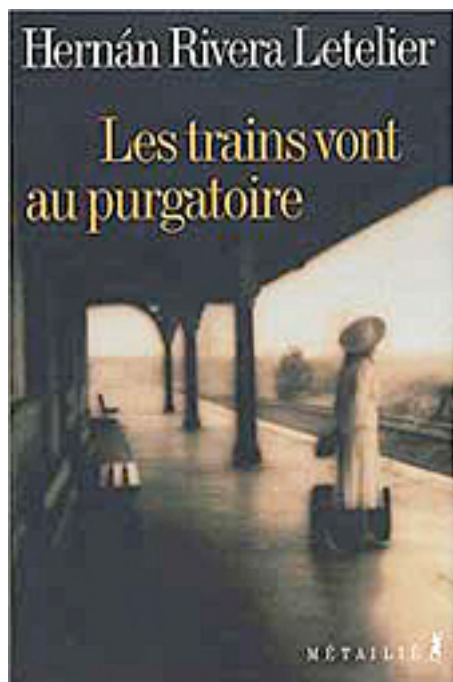
Simone Boutin



« Orgueil et préjugés » de Jane Austen

Bien sûr, nous abordons ce roman à travers notre expérience, avec nos idées contemporaines. Nous sommes surtout frappés par la totale dépendance économique des femmes à cette époque, et le désœuvrement des hommes de cette classe. Dans notre club de lecture, certaines pensent que le roman soulève des questions universelles et toujours d'actualité sur la femme, les relations amoureuses, la famille et les classes sociales, tandis que pour d'autres, c'est le portrait d'un moment particulier dans le développement de la société. Une lectrice l'a comparé à *A la recherche du temps perdu* au sens où les deux œuvres évoquent une société en pleine évolution. Pour une autre, c'est l'aspect « fleur bleue » qui prédomine.

Nous avons aussi vu le film de Joe Enright et tout le monde s'accordait à reconnaître qu'il est très fidèle au roman, bien joué, un beau film à vrai dire qui peut donner envie de lire ou de relire l'œuvre de Jane Austen.



« Les trains vont purgatoire » de Hernan River Letelier

«Les trains vont au Purgatoire » est le 4ème roman de Hernan Rivera Letelier, auteur encore peu connu des Français, mais fort apprécié outre-atlantique. C'est un écrivain chilien, né en 1950, dans la lignée sud-américaine qu'il revendique, avec ses excès, ses provocations, ses outrances. Il est autodidacte et a d'abord écrit des contes et des poèmes.

Le roman s'articule sur trois récits : le voyage en train proprement dit, axé sur Lorenzo Anabalon ancien ouvrier du salpêtre, le conte d'Alma Basilia la prostituée, et l'histoire de Leoncio Santos le mari abandonné.

Nous sommes dans le désert d'Atacama dans le nord du Chili, un des déserts les plus arides du monde, que l'auteur a bien connu pour avoir travaillé dans les mines de salpêtre de sinistre mémoire (c'est là que des mineurs ont été ensevelis en août 2010). Les personnages, hauts en couleur (et en odeur), sont décrits magistralement pendant ce voyage de quatre jours et quatre nuits, où il se passe des choses tragiques, émouvantes et droles, avec comme toile de fond la mort, toujours présente, en filigrane. Des histoires d'amour ponctuent le récit, dont celle d'Uberlinda Linares qui, bien qu'absente du train est l'héroïne fantôme de ce récit.

Le style de Hernan Rivera Letelier est plein de trouvailles, d'images poétiques, teinté de merveilleux ; l'humour y a sa place et on rit souvent malgré les sujets graves.

Ce livre a été dans l'ensemble apprécié, sauf de quelques cartésien(ne)s insensibles au délire sud-américain...Chronique sociale de cette époque révolue, ou complainte en hommage aux travailleurs chiliens des salpêtrières, ce roman mérite le détour.